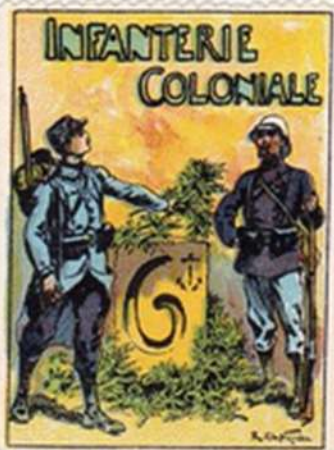


Jean-François PICOL 40 ans 6^e Régiment d'Infanterie Coloniale



Avec Jean-François Picol, la petite communauté tréguncoise de Calonne-Ricouart perd son deuxième membre, lui aussi tué au Bois de la Gruerie, en Argonne.

Beaucoup de vieux réservistes, marins et réformés provisoires ont été mobilisés dans les régiments coloniaux, ces régiments de choc n'étaient pas trop regardants sur la qualité des troupes, seul le nombre comptait et il fallait combler les énormes pertes de 1914 ! Engagé en Lorraine, dans les Vosges (combats du col de la Chipotte) et en Belgique sur l'Yser, le 6^e RIC de Lyon (Brest jusqu'en 1913) va perdre plus de deux mille hommes en 1914 !

Incorporé le 20 janvier 1915, j'imagine Jean-François arriver en renfort début 1915 en Argonne où le 6^e a été transporté et où il s'est installé dans le tristement connu secteur du Bois de la Gruerie et à la très mal nommée Fontaine-aux-Charmes, secteurs où bon nombre de Tréguncois vont perdre la vie en 1914 et 1915.



Le régiment va participer à de nombreuses affaires dont les combats du 5 janvier, du 16 février entre le Four de Paris et la Fille-Morte, les attaques de mars 1915 contre les tranchées du Fer-à-Cheval où de nombreux soldats sont tués. Le 14 juin, le régiment est relevé par le 76^e RI et va au repos à Saint-Julien-de-Courtisols.

Au commencement de juillet, les Allemands prononcent de violentes attaques au Bois de la Gruerie, le 6^e colonial y est aussitôt envoyé et entre en ligne le 7 juillet. Ce secteur est encore très dur à tenir, bombardement violent et continu, jet constant de bombes et de grenades, mais les marsouins résistent énergiquement. Le 7 août, après avoir fait sauter des mines, les Allemands s'emparent d'un élément de tranchée appelé le Doigt-de-Gant et occupé par un autre régiment. Le 2^e bataillon, en réserve aux abris de la Houillette, reçoit aussitôt l'ordre de contre-attaquer et de reprendre cet élément de tranchée, il faudra deux attaques pour reconquérir l'objectif.

Le 11 août, le 6^e RIC va subir une violente attaque de la part des Allemands. Vers 4 heures du matin, un bombardement intense par obus de tous calibres se déclenche, écrasant complètement nos tranchées de première ligne et leurs blockhaus. De plus, beaucoup d'obus spéciaux répandent sur tout le secteur une couche assez dense de gaz asphyxiants. A 7 heures, les vagues d'assaut allemandes s'élancent sur nos compagnies de première ligne qui sont pour ainsi dire anéanties (la 8^e compagnie avait perdu ses quatre officiers et la 7^e deux sur trois). Mais les compagnies de soutien arrêtent l'élan des Allemands et, à partir de ce moment, une violente lutte à coups de pétards s'engage dans les boyaux et les tranchées.

Le 3^e bataillon, qui est en réserve, reçoit l'ordre d'intervenir. La contre-attaque, menée avec beaucoup d'élan et d'énergie, permet de reprendre un peu de terrain. La lutte dure toute la journée, très violente et, grâce à la bravoure individuelle de tous, les Allemands ne peuvent plus avancer.

Le lendemain 12 août, l'ennemi tentait de nouveaux efforts mais nos hommes, malgré la fatigue, malgré la soif, malgré les pertes, résistent énergiquement sur place et maintiennent intact le front du régiment.

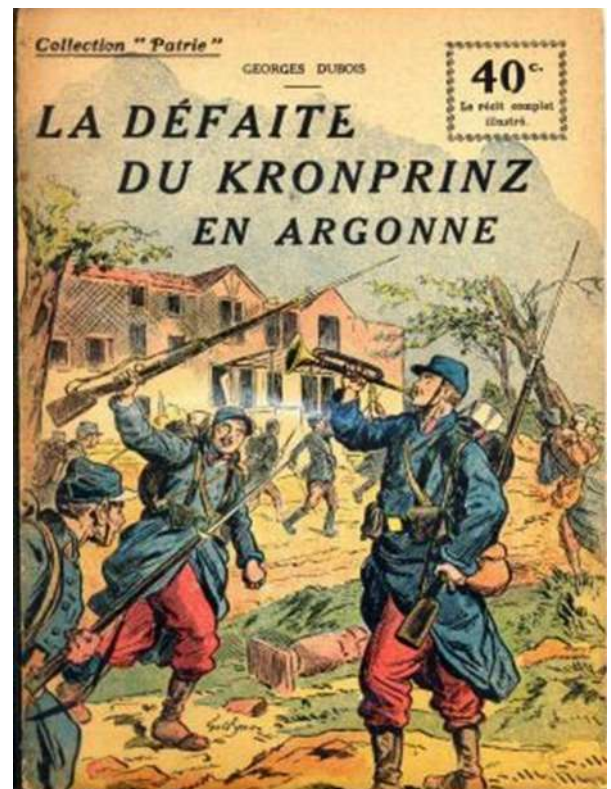
La journée a été rude, nos pertes étaient sévères. Pendant ces deux journées, le régiment a eu vingt-cinq officiers et mille hommes tués, blessés ou disparus. Jean-François fait partie des disparus du jour, son corps ne sera pas retrouvé et un jugement du tribunal de Béthune en date du 25 janvier 1922 actera sa disparition au 12 août 1915.

Né à Trégunc le 30 avril 1875, Jean-François, châtain clair aux yeux bleus, 1,64 m, était le fils de feu Jean-Marie Picol, tailleur à Kerviniac, et de feu Marie Catherine Péron, cultivatrice.

Inscrit maritime n° 3346 CC (mais rayé des listes de l'inscription maritime le 16 décembre 1914, étant resté trois ans sans naviguer), Jean-François avait tiré le n° 117 dans le canton de Concarneau mais n'avait effectué qu'un mois de service dans la Marine du 6 mai au 18 juin 1895, il avait en effet été réformé pour cause de myopie de l'œil gauche par la commission de réforme de Brest et déclaré inapte à la mer. Il était retourné immédiatement à la petite pêche à Concarneau jusqu'au 19 septembre 1911 et un dernier embarquement sur le Notre-Dame-de-Lorette CC 280.

Il avait un lien avec Beuzec-Conq (ses parents demeuraient vraisemblablement à Beuzec en 1915) où il figure sur le monument aux morts, son nom figure aussi sur le monument de Calonne-Ricouart dans le Pas-de-Calais où il faisait partie de la petite communauté cornouaillaise (*) récemment arrivée pour travailler dans les mines de charbon.

Jean-François était tout simplement mineur de fond et même plus exactement bowetteur, c'est-à-dire mineur qui creuse les galeries principales, et était employé par la Compagnie des mines de Marles qui exploitait le charbon dans les communes de Marles-les-Mines, Auchel et Calonne-Ricouart, à l'ouest du bassin minier du Nord/Pas-de-Calais.



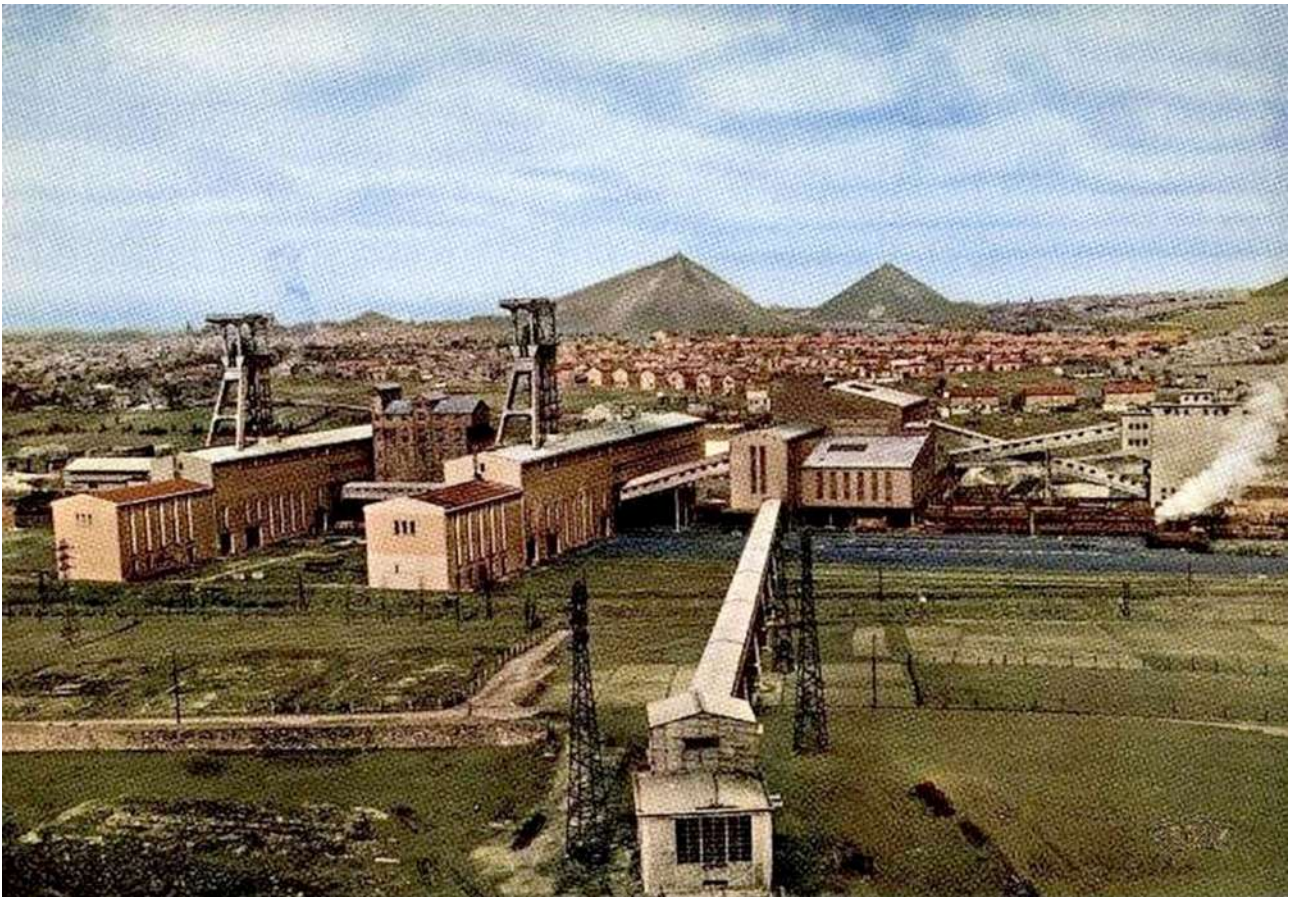


Photo colorisée : Compagnie des Mines de Marles

(*) J'ai retrouvé l'existence d'une petite communauté cornouaillaise qui travaillait dans le secteur des mines avec comme chef de file Louis Mahé, né à Trégunc en 1861, qui était houilleur, et ses fils Yves, Corentin et Louis qui étaient rouleurs, René Barzic né à Beuzec-Conq en 1889 et Jean Jeannès, né à Saint-Yvi en 1886, qui étaient ouvriers du fond et vivaient chez Louis et Marie Mahé.

On peut aussi citer entre autres Jean Penven, né en 1876 à Trégunc, sa femme Marie née à Trégunc en 1885 et ses enfants Marie (Trégunc, 1907) et Louis, né dans le Pas-de-Calais en 1909. Jean-François Picol était logé chez Joseph Flatrès, bowetteur comme lui, né en 1880 à Melgven, sa femme Marie (Nizon /1884) et ses filles Berthe (Trégunc, 1904), Ernestine (Trégunc, 1906) et Marie née dans le Pas-de-Calais en 1909. On trouve aussi les familles Guyader de Roscoff, Mauguen d'Audierne et Le Guennec d'Hennebont.